

civile vis-à-vis de la loi de Dieu, préparaient sa ruine en détruisant les bases mêmes de la vie sociale.

Les principes et la conduite des Allemands viennent de détruire toute possibilité de société internationale; et le bolchévisme, alliée au germanisme, détruit tout ordre et toute société nationale. Ces deux catastrophes sont l'écroulement des principes ruineux sur lesquels reposent dangereusement les sociétés modernes émancipées de l'obéissance à Dieu et s'appuyant avec farfanterie sur leur propre sagesse purement humaine.

* * *

La ruine est venue parce qu'on a oublié la grande vérité qu'enseignait toute la tradition naturelle aussi bien que toute la tradition chrétienne. "En toute société, comme dit précisément Charles Périn, loué par Pie IX, c'est l'ordre spirituel qui est le premier et qui soutient. L'ordre moral des sociétés est fondé sur leur ordre spirituel. Supposez, ce qui ne s'est jamais vu, une société où il n'y a point d'ordre spirituel. Là, comme tout relève de l'homme et de son capricieux empire, rien, dans l'ordre moral, ne peut être ni défini ni assuré. L'homme y fait seul la loi, comme il prétend faire seul aussi la vérité sur laquelle repose la loi. Mais ni loi ni vérité ne pourront résister à l'impétueuse mobilité des passions affranchies du joug divin. Tout, à chaque moment, sera remis en question par l'irréparable inquiétude qui envahit les esprits, aussitôt que l'homme se sépare du centre immuable duquel dépendent l'ordre, la paix et la stabilité de toutes choses.

"L'homme, par son corps, tient au monde extérieur. En sa personne, le spirituel et le corporel sont étroitement unis. Ils le sont également dans la société. L'ordre matériel est, pour les sociétés humaines, inséparable de l'ordre moral, dans lequel il trouve sa raison d'être et duquel il tire toute sa puissance. Les biens matériels n'ont de valeur qu'autant qu'ils aident l'homme à se conserver pour l'ordre moral et à s'y perfectionner. D'autre part, l'homme n'a de puissance sur le monde extérieur que par l'énergie de sa volonté et par la force de son intelligence, choses qui sont essentiellement de l'ordre moral. L'ordre matériel est donc un moyen par rapport à l'ordre moral; c'est dans cet ordre supérieur que l'homme en réalité se meut, et tend à la fin que Dieu lui a assignée. Les biens matériels ne sont vraiment des biens que dans la mesure où on les rapporte, directement ou indirectement, aux biens de la vie morale, lesquels eux-mêmes ne sont biens qu'autant qu'ils rapprochent l'homme de Dieu, bien suprême et fin dernière de tous les êtres.

"Ordre spirituel, ordre moral, ordre matériel, voilà toute la vie humaine. Tous les progrès dont elle est susceptible rentrent dans ces trois ordres. La recherche scientifique peut bien les distinguer l'un de l'autre; mais, en réalité, ils sont constitués sous la loi d'une étroite unité, qui est l'unité même de notre

vie et de notre être. Ni l'individu ni la société ne peuvent atteindre le but que la volonté créatrice leur a marqué, s'ils ne développent, dans une parfaite harmonie, et suivant leur ordre naturel de subordination toutes les puissances de vie et d'action qu'ils ont reçues de Dieu." (p. 13.)

* * *

Dans cette page magnifique du grand sociologue catholique, on a l'exposé logique du solide fondement sur lequel repose la société, fondement dont il ne faut ni s'écarter ni faire abstraction, quand on travaille à la reconstruction sociale. C'est sur ce fondement que doivent venir s'appuyer et aussi se proportionner tous les travaux et toutes les parties de la reconstruction, dont il est absolument vrai de dire qu'il faut la reprendre par la base.

Pour poursuivre cette construction, il faut sans doute faire appel à la politique, à l'économique, à l'industrie sous toutes ses formes, à toutes les sciences, et même à tous les arts, qui auront à l'embellir. Mais tous ces concours ne doivent ni exclure ni faire oublier que la construction à élever est faite d'éléments vivants, vivant d'une vie mortelle dont il faut satisfaire les besoins, mais vivant aussi d'une vie immortelle dont il faut servir les destinées, dont il faut soutenir les aspirations, qu'il faut aider à accomplir leurs devoirs.

Entre ces matériaux vivants et immortels de l'édifice social, la cohésion et l'équilibre exigent l'observation des lois morales et spirituelles, plus encore que des lois purement économiques, et ces lois se ramènent à celles de la justice et de la charité. Justice et charité à l'égard de Dieu, créateur et fin suprême de l'homme et de la société, justice et charité envers tous les hommes, dont aucun ne peut être exclu de la reconstruction sociale, où chacun doit entrer avec ses devoirs à remplir et ses droits à exercer.

Au lieu de s'occuper de la restauration nécessaire de ces vertus de justice et de charité, dont l'observation est de première nécessité dans la reconstruction sociale et suffirait à remédier à tous les maux guérissables, beaucoup d'entrepreneurs de reconstruction sociale à forfait comptent surtout sur le contrôle populaire pour remédier à tous les maux et assurer tous les biens. Si l'ordre social est mis en danger, la cause en est, d'après eux, à ce que le peuple ne contrôle pas suffisamment ceux qui gouvernent et administrent la société; si le monde politique est mal conduit, si on y découvre des malversations, si on y obéit à des influences néfastes, la faute en est à ce que le peuple ne prend pas suffisamment connaissance de tout, à ce qu'il ne fait pas prévaloir ses volontés, à ce que tout ne dépend pas assez de ses votes; si le monde industriel est en proie à une rivalité aiguë de cupidités contraires, si le travail fait la guerre au capital, si certaines organisations ouvrières ne tendent qu'à diminuer les heures de travail et à augmenter les salaires, la faute en